

# Nethys se sépare du patron de « L'Avenir »

MÉDIAS Autre gros enjeu pour le journal · le choix d'une imprimerie

- Eric Schonbrodt, le patron de L'Avenir, s'en va.
- Il était en total désaccord avec son actionnaire, la société liégeoise Nethys..

Une tête va tomber, au sein du groupe liégeois Nethys/Publifin. Mais pas celle que certains rêvent de s'offrir. Stéphane Moreau, le grand patron du groupe, est toujours là. Et bien là. En revanche, l'administrateur-délégué de L'Avenir, le groupe de presse dont Nethys est l'unique actionnaire, quittera la société ce lundi, a appris *Le Soir*.

La décision était dans l'air depuis plusieurs mois. Car Eric Schonbrodt (le patron de L'Avenir) s'était lancé dans une guerre ouverte contre son actionnaire. Une guerre qui ne pouvait se terminer que par un départ...

Le 6 décembre 2017, M. Schonbrodt décide d'envoyer un courrier à l'ensemble des administrateurs du groupe, pour les alerter sur la situation de crise que vivent les Editions de L'Avenir.

« L'année 2017 (...) a rendu la vie des Editions de L'Avenir insupportable par l'absence de décisions et l'inertie de l'actionnaire », écrit le comité de direction de L'Avenir dans ce courrier. « Les Editions de L'Avenir ont l'impression de faire l'objet d'un pourrissement que nous ne pouvons imaginer voulu. »

La direction du groupe de presse attend en effet depuis

(très) longtemps une décision de son actionnaire sur un plan de restructuration censé remettre les comptes à l'équilibre (le journal a perdu plus de 500.000 euros en 2017). L'Avenir s'impatiente également de la non-désignation de l'entreprise qui imprimera le quotidien dès 2019. « Le conseil d'administration ne s'est plus réuni depuis août 2017! », glisse un proche du dossier, agacé par cet enlèvement.

« Au sein d'EDA (Editions de L'Avenir, NDLR), s'est installé un sentiment de manque de respect de l'actionnaire par rapport aux équipes, alimenté par un déficit de transparence (...). Les quatre années de vie commune avec Nethys ressemblent, à plusieurs égards, à celles qui, généralement, précèdent un divorce », ajoute Eric Schonbrodt,

**Jos Donvil devrait reprendre le flambeau. Chez Nethys, il dirige le pôle télécoms**

dans le même courrier bazooka.

Après publication de cette lettre sur le site du *Soir*, le 12 décembre dernier, Nethys avait immédiatement réagi. Affirmant que les évolutions du plan de restructuration préparé par M. Schonbrodt étaient « peu prospectives, peu pérennes et socialement difficilement acceptables ». D'où le rejet dudit plan, à deux reprises, par le comité de

direction de Nethys. « La dernière proposition formulée par l'administrateur-délégué de L'Avenir incluait, en termes d'économies, la mutualisation de

coûts de rédaction, d'agences... avec un autre groupe de presse. Cette proposition n'a pas reçu l'assentiment de Nethys », ajoutait la maison-mère à l'époque.

La rupture de confiance entre les deux parties était totale. Et la question n'était plus de savoir si M. Schonbrodt allait quitter l'entreprise, mais plutôt de savoir quand. Question à laquelle on peut répondre aujourd'hui. Le conseil d'administration des Editions de L'Avenir se réunira en effet ce lundi. Il est prévu d'y acter la démission d'Eric Schonbrodt, arrivé à la tête de la société en mai 2016. Un accord financier sur ses conditions de départ a été trouvé, à l'amiable, entre les deux parties. « Monsieur Eric Schonbrodt a demandé à quitter

l'entreprise et un accord dans ce sens a été trouvé avec lui », confirme Pol Heyse, le président de L'Avenir, dimanche soir. Contacté, Eric Schonbrodt n'a pas souhaité s'exprimer sur les motivations de son départ.

A plusieurs sources, on apprend encore que c'est Jos Donvil qui devrait reprendre le flambeau. Une tête bien connue au sein de Nethys : Jos Donvil y dirige déjà le pôle télécoms porté par la marque VOO. C'est également lui qui a négocié le départ de M. Schonbrodt. « Il reste une petite hésitation. Mais ce sera l'un des top managers de Nethys qui prendra le relais », affirme un administrateur.

Avec le départ d'Eric Schonbrodt, il ne restera « que » 22 managers dépassant le (futur) plafond salarial de 245.000 euros par an, au sein de l'intercommunale et ses filiales. ■

XAVIER COUNASSE

**IMPRIMERIE****Rossel fait peur**

Autre sujet au menu du CA de *L'Avenir* : le choix de la nouvelle imprimerie. Deux options sont sur la table : soit Europrinter, un imprimeur basé à Charleroi, soit les rotatives du groupe Rossel (Le Soir, Sud-presse), à Nivelles. La direction de *L'Avenir* et son personnel se sont clairement positionnés en faveur de l'option Europrinter.

Mais l'actionnaire Nethys n'a pas enterré la piste Rossel. « *Aucune décision relative à l'impression du journal ne sera prise ce lundi* », assure Pol Heyse, président de *L'Avenir*.

Les délégués du personnel lui ont toutefois adressé un courrier, où ils affirment que choisir Rossel « *revient à placer nos quotidiens sous le contrôle complet de leur principal concurrent, ce qui affaiblira leur position concurrentielle* ».

X.C.